PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.00	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 JANVIER 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS DER PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

Étudiants Russes.

Le gouvernement russe vient de remettre en liberté les huit cents étudiants arrêtés à la suite des troubles qui ont eu lieu dernièrement dans les Universités de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Dans cette dernière ville particulièrement, le désordre avait pris de sérieuses proportions et avait eu pour objectif le grand duc faisant fonction de gouverneur de la ville, auquel on reproche d'avoir été cause de l'horrible catastrophe qui attrista les fêtes du couronnement. On s'attendait à ce que ces jeunes gens fussent envoyés administrativement en Sibérie et telle était l'opinion des conseillers du tsar. Mais le jeune souverain n'a pas voulu entrer dans la voie de la répression violente et, mis en liberté, les perturbateurs seront simplement exclus des Universités pour un an. On croit même qu'à l'occasion de Pâques, alors qu'une effusion mystique et chrétienne vibre dans toute la Russie, ces jeunes gens seront amnistiés de cette nouvelle peine, onéreuse surtout pour leurs parents et propre à maintenir des dispositions hostiles.

Le Rév. William Basil Jones.

Une dépêche nous annonçait hier la mort du Rév. William Basil Jones, évêque et père ecclésiastique anglais. Il était né en 1822, fit ses études à Oxford et entra dans l'enseignement. Il appartint à plusieurs collèges de l'Angleterre et de l'Irlande jusqu'en 1859 et devint alors prébendier de Saint-David. Il fut successivement prébendier à York en 1863, vicaire à Bishopthorpe en 1865, archidiacre à York en 1867, chancelier de l'église d'York en 1871 et chanoine en 1873. Nommé, l'année suivante, évêque de Saint-David, il entra, en cette qualité, à la Chambre des lords.

Le Rév. W. Jones a publié : *Vestiges Gaéliques à Gryneédd ; Histoire et antiquités de Saint-David ; Notes sur l'Œdipe-roi de Sophocle ; le Nouveau Testament illustré et annoté avec commentaires pour l'usage des particuliers et des familles ; la Paix de Dieu ;* sermons et un grand nombre de brochures et de mémoires dans les revues littéraires ou d'archéologie.

LA SUCCESSION DE NASR-ED-DIN.

D'après des nouvelles venues de Téhéran, la succession du schah Nasr-ed-din représenterait une valeur totale d'un milliard de francs. Le trésor d'or et d'argent s'élève à lui seul à environ 400 millions.

Le nouveau schah Mouzaffer-ed-din a, paraît-il, l'intention d'affecter une partie de cette succession à des œuvres publiques, destinées à favoriser les progrès de son pays.

SIR TRAVERS TWISS.

Sir Travers Twiss, jurisconsulte anglais, dont une dépêche nous annonce la mort, était né à Westminster, le 19 mars 1809. Il prit ses grades à l'Université d'Oxford et y devint examinateur. Successivement, professeur d'économie politique à Oxford, de droit international à Londres, puis de droit civil à Oxford, il fut admis au barreau de Lincoln's Inn et nommé commissaire général de l'archevêché de Canterbury, et chanceller de l'évêché de Londres pour les affaires matrimoniales.

Lorsque cette juridiction devint de la compétence des tribunaux civils, il fut nommé conseiller de la reine, substitut, puis avocat général. Il a été retraité en 1872. Sir Travers Twiss, qui a été fait chevalier en 1867, a été membre de plusieurs commissions royales, notamment de celles de 1852, 1867 et 1869. En 1884, à la requête du roi de Belgique Léopold II, il fut chargé de présenter un projet de constitution pour l'Etat libre du Congo. Lors de la conférence de Berlin sur les affaires de l'Afrique occidentale en 1885, il fut choisi comme conseiller légal de l'Ambassade britannique.

Parmi ses nombreux travaux sur des questions de droit international, nous citerons : *la Question de l'Orégon examinée au point de vue des faits et du droit des gens; Coup d'œil sur les progrès de l'économie politique en Europe depuis le XVe siècle; les Duchés de Schleswig-Holstein par rapport à la couronne du Danemark et à la Confédération Germanique; Lettres apostoliques de Pie IX au point de vue du droit anglais et du droit européen; Cours de droit international; le Droit des gens au point de vue politique; le Droit des gens en temps de guerre; Droit pénal de la marine.*

Grandeur et Décadence.

M. Jean Finot raconte dans la *Revue des Revues* du 1er janvier la *Grandeur et Décadence d'une République russo-chinoise*, qui mériterait d'attirer l'attention des psychologues et des criminalistes. Il s'agit d'une colonie fondée par des repris de justice russes et chinois pour exploiter les mines d'or au bord du fleuve Amour. D'anciens forçats évadés des bagnes, des brigands redoutés dans toute la Sibérie, sans code, sans fonctionnaires, sans tribunaux, réussirent à vivre là d'une façon honnête et vertueuse pendant plusieurs années. Les documents cités dans cette étude portent directement atteinte à la théorie de l'hérédité du crime dont on parle tant de nos jours.

En 1887, la République de Zeltouginsk comptait plus de 12,500 citoyens. Chose étrange : dans ce "petit monde" toutes les grandes questions qui agitent et divisent les sociétés d'aujourd'hui ont trouvé un écho. On y avait non seulement la question sociale, mais aussi la question juive !

Les Chinois avec leur cruauté habituelle ont mis fin à la prospérité de la petite République en pendant la plus grande partie de ses habitants.

L'Esprit des autres expliqué.

En toute chose il faut considérer la fin.
LA FONTAINE (Le Renard et le bouc.)

Je prends mon bien où je le trouve....
MOLIÈRE (Réponse à ses détracteurs.)

L'ACTUALITE.

MARTIN B. MADDEN.

M. Madden est l'alderman de Chicago qui aspire à un siège au Sénat des Etats-Unis. Madden a 46 ans et remplit les fonctions d'alderman depuis une dizaine d'années.

CORRESPONDANCE INEDITE

On sait qu'un recueil de lettres inédites adressées à Michel-Ange sera prochainement publié.

Le recueil se composera de six cents lettres qui étaient conservées aux Archives Buonarroti et qui, après avoir été classées par ordre alphabétique, se trouvent actuellement à la bibliothèque Laurenziana à Florence.

Plusieurs biographes de Michel-Ange, tels que Gotti, Milanesi, etc., ont déjà tiré parti des plus intéressantes parmi ces lettres et les ont publiées en partie dans des ouvrages spéciaux. Mais c'est la première fois que paraîtra une édition complète et critiques où il sera facile de puiser de nouveaux renseignements sur le maître sans rival et l'histoire de l'art à son époque.

Les lettres de Fantucci et de Spina, par exemple, permettront de reconstituer toutes les péripéties par lesquelles ont passé la façade et la sacristie de S. Lorenzo ; elles révèlent les négociations entre Michel-Ange et Clément VII, au sujet de ce grand travail et le vif intérêt qu'y portait le pape, étudiant lui-même les plans de l'artiste, qui avait ses moments de paresse et que Clément VII stimulait en lui rappelant que les papes vivent peu.

La correspondance fournit d'autres détails sur la Chapelle Sixtine, pour laquelle il n'y avait pas de contrat entre l'architecte et Jules II, qui se bornait à donner à Michel-Ange quelques centaines de ducats quand il avait de l'argent.

Il reste encore plusieurs lettres inédites se rapportant au monument de Jules II, que l'artiste appelait la tragédie de sa vie.

Les dossiers de François Ier, de Catherine de Médicis, des ducs d'Urbin et de Ferrare sont connus. Mais on peut dire que sont presque entièrement inconnues les lettres intimes du père, du frère, du neveu Léonard que Michel-Ange élevait comme son fils et de quelques amis.

Elles jettent une nouvelle lumière sur beaucoup d'épisodes de la vie de peintre et spécialement sur sa rivalité avec Raphaël, auquel, comme on sait, les élèves de Michel-Ange n'épargnaient pas les critiques les plus amères : ils allaient, pour le blesser, ser, jusqu'à porter aux nues Sebastiano del Piombo.

Une anecdote curieuse.

Une anecdote fort curieuse, et que l'on ne connaît guère, à l'occasion des cartes de visite....

En 1844, un diplomate très estimé, M. de Lagrené, fut chargé par le gouvernement de Louis-Philippe d'une mission extraordinaire en Chine. Le but principal de cette mission était de conclure un traité de commerce et de navigation avec le Céleste-Empire. M. de Lagrené devait en outre s'occuper de l'acquisition d'une île qui pût servir à la fois d'établissement militaire pour la marine et d'entrepôt pour le commerce français. C'est l'île de Shang-Haï qui fut acquise.

C'est à Macao qu'eurent lieu les négociations et l'ambassadeur y fut l'objet du plus sympathique accueil.

Un matin, on apporta à l'hôtel de l'ambassade un gros rouleau de papier de la part du gouverneur de l'île. Cet objet avait 25 à 30 centimètres de longueur et 15 d'épaisseur.

Que pouvait contenir ce rouleau ? Quelle signification avait cet envoi ? Ce ne pouvait être un dossier diplomatique, car l'affaire dont M. de Lagrené était chargé entrait à peine en cours. Un Chinois, au courant de l'étiquette administrative, apprit au personnel de l'ambassade, qui demeura ébahi, que ce rouleau représentait.... la carte de visite du gouverneur de Macao.

On déroula le cylindre de papier. Ce fut une longue besogne. La feuille de papier couvrit bientôt une partie du parquet. On s'arrêta au cinquantième mètre.

On rit beaucoup de ce procédé d'exquise politesse, et M. de Lagrené, qui ne voulut pas être en reste de courtoisie avec l'autorité, s'empressa de faire porter à la résidence du gouverneur sa carte de visite microscopique en comparaison de celle qu'il avait reçue.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

George Sand, J. Gentil.
Wagner, H. Duboc.
La vie intime du sultan.
L'Eglise et la France moderne, un Dominicain.
Alexandre Ier et Mme de Staël, souvenirs historiques.
Québec et la Nouvelle-Orléans.
M. Sardou et M. de Lesseps aux Tuileries.
Les yeux fermés, conte.
La Croix de Sarah.
Mondanité, Chronique du chiffon.
La fin du monde, poésie.
L'actualité, etc., etc.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Vingt-Deux Mises en Accusation dans la paroisse d'East-Carroll.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Lake Providence, Louisiane, 15 janvier.—Le grand juri de la paroisse d'East-Carroll a siégé toute la semaine dernière.

Au moment de l'ajournement, samedi dernier, ce grand juri a porté vingt-deux accusations : quatre pour meurtre, une pour outrage, une pour crime contre nature, et seize pour offenses non qualifiées crimes.

Le juge F. F. Montgomery a ouvert la session du tribunal lundi dernier et a décidé de plusieurs cas.

Le soir du même jour il a déclaré close la session du grand juri et a ajourné sa cour au lundi 18 janvier prochain, à cause des progrès de l'épidémie de grippe dans la région.

Plusieurs affaires importantes sont inscrites dans la liste des causes pendantes du tribunal et seront jugées la semaine prochaine ; entre autres, le cas de quatre nègres accusés du meurtre d'un autre nègre, qu'ils ont enterré dans un fossé.

M. J. E. Ransdell, un avocat éminent de Lake Providence, a reçu à dîner hier le juge F. F. Montgomery, l'attorney de la ville et les avocats étrangers venant plaider, le shérif J. W. Dunn et les autres fonctionnaires du tribunal de la paroisse.

Le niveau des eaux de la rivière s'élève rapidement à Lake Providence, et la Providence Lumber Company transporte sur un terrain plus élevé une grande quantité de bois de charpente prêt à être expédié.

Les affaires continuent à s'améliorer dans la ville, et les affaires sont très prospères pour cette époque de l'année.

NOUVELLES ETRANGERES

L'opinion du "Heraldo."

Presse Associée.

New-York, 15 janvier— Dépêche spéciale de Valparaiso, Chili, au *Herald*.

Le *Heraldo*, un journal de Valparaiso, s'exprime ainsi dans ses commentaires sur le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Ce traité équivaut à une alliance solide de deux des plus grandes puissances du monde pour le maintien de la paix entre l'Europe et l'Amérique ; et ce qui plus important au point de vue américain c'est une alliance pour l'affirmation de la doctrine Monroe.

Aux îles Samoa.

Presse Associée.

San Francisco, 15 janvier.—Le steamer Monowai a apporté les nouvelles suivantes des îles Samoa :

Sir John B. Thurston, gouverneur de Fiji et haut commissaire du Western Pacific, est dangereusement malade en ce moment, et sa guérison est douteuse.

S'il meurt la perte sera presque irréparable pour les intérêts anglais dans le Pacifique, car son long séjour parmi les indigènes lui a permis d'acquérir une grande connaissance des meilleures méthodes d'administration des affaires des îles.

Le juge-président Ide a mis à exécution son projet d'entendre toutes les dépositions relatives aux réclamations de terres dans les îles Samoa faites avant la fin de l'année 1896.

Il désire vivement partir pour les Etats-Unis, et il quittera Samoa avec la gloire d'être le seul fonctionnaire qui ait donné une satisfaction générale dans les îles Samoa.

Le bruit court que M. Chambers, ancien commissaire des Etats-Unis dans le service des terres à Samoa, sera le prochain *chief justice*.

Mais la nomination d'un tel fonctionnaire, maintenant que l'affaire des terres est réglée, est généralement considérée comme une absurdité.

Le président Schmidt s'embarquera pour l'Europe le 25 janvier prochain.

Son administration n'a pas eu beaucoup de succès mais il est juste de dire qu'aucun président ne peut espérer obtenir du succès à Samoa tant que sera maintenu le traité de Berlin.

Pour les Victimes de la Famine.

Presse Associée.

Bombay, Indes Anglaises, 15 janvier—Le Maharajahar de Durbhougah a fait remise de huit lacs de roupies de son revenu, et il a l'intention d'employer une somme égale au soulagement des victimes de la famine.

Les Survivants de la Mission Anglaise à Bénin.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Une dépêche reçue de Brass, côte de Guinée, datée du 14 janvier, annonce que le capitaine Boisragon et le fonctionnaire consulaire Locke, deux membres de l'expédition conduite par le consul Phillips qui a été presqu'entièrement anéantie par les indigènes de la ville de Bénin, où ils s'étaient présentés sans armes pour remplir une mission pacifique, sont arrivés en lieu sûr après un voyage d'une semaine dans la brousse.

Les deux hommes sont blessés, et il n'y a aucun espoir d'en sauver d'autres.

Vingt des porteurs natifs sont revenus.

Le séjour de la Princesse de Chimay à Buda-Pest.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Une dépêche de Bruxelles au *Pall Mall Gazette* dit que la princesse de Chimay a éprouvé quelques désagréments à Buda-Pest.

Il paraît que la police, ayant été informée que la princesse était une espionne de la Russie, a procédé à des perquisitions dans son appartement et a saisi de nombreux documents.

La princesse a essayé d'arracher les papiers des mains des agents et les a menacés de son révolver.

En ouvrant un paquet, la police a trouvé qu'il ne contenait qu'une série de lettres écrites par une tête couronnée, au lieu de documents compromettants.

Ces lettres seront remises au consul du souverain en question.

D'un autre côté on annonce que la princesse menace de prendre des mesures légales pour recouvrer les papiers saisis.

Mort de Sir Travers Twiss.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Sir Travers Twiss, Q. C., D. C. L., F. R. S., est mort aujourd'hui à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Il était une autorité dans le droit international.

Divorce.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Le procès en divorce intenté par Douglas J. Neame contre sa femme Leila Olyve, Frank Ellison, de New-York, étant désigné comme le correspondant, s'est terminé aujourd'hui.

Mme Neame avait obtenu le divorce à New York, il y a trois ans, mais son mari avait refusé de reconnaître la juridiction du tribunal américain.

Le juri anglais a déclaré aujourd'hui que Mme Neame avait eu des relations avec Frank Ellison et que le plaignant n'avait pas commis d'offense de ce genre.

Le tribunal a rendu une décision en sa faveur. L'affaire a été plaidée devant le juge Barnes et un juri spécial.

Des dénégations des accusations portées avaient été remises au tribunal, mais on avait donné à entendre qu'aucune défense ne serait présentée.

M. Inderwick, l'avocat de M. Neame, a dit que son client avait toujours eu son domicile légal en Angleterre.

Mme Neame est une fille de William H. Henriques, de New York.

M. Henriques a protesté autrefois contre la cour que faisait Frank Ellison à Mme Neames. Mais Ellison l'a attaqué et battu sans merci, ce pourquoi il a été condamné à cinq ans de travaux forcés dans le pénitencier de Sing Sing.

Son terme a expiré la semaine dernière.

Mesures sanitaires.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—La France et l'Italie prennent des mesures sanitaires strictes contre l'Angleterre et les Indes à cause du choléra et de la peste, d'abord, et ensuite de l'arrivée récente du transport Nubia à Plymouth.

Des cas de choléra se sont produits à bord de ce navire et, à part ceux qui ont été envoyés dans les hôpitaux, tous les soldats ramenés ont été débarqués.

Le Nubia est à son dock dans le port de Londres et aucun cas de maladie sérieuse ne s'est produit parmi les passagers récemment débarqués.

Aucune excitation ne règne à Plymouth, mais les paquebots de la ligne hambourgeoise-américaine toucheront à Southampton, au lieu de toucher à Plymouth, pendant un certain temps du moins, dans leurs voyages de New York à Hambourg.

Les autorités françaises soumettent maintenant les passagers arrivant de Plymouth à une période d'observation de cinq jours.

Les gouvernements français et italiens ont rendu des décrets enjoignant des précautions contre la peste.

Le cas de Mme Carew.

Presse Associée.

Yokohama, Japon, 15 janvier—H. V. Dickinson, un employé de la Banque de Hong Kong et de Shang Haï et le prétendu ami intime de Mme Carew, qui est accusée de l'empoisonnement de son mari par l'arsenic, a été appelé aujourd'hui en témoignage par le procureur.

Il a déclaré que Mme Carew l'avait trompé en alléguant des brutalités de la part de son mari.

L'opinion générale est en faveur de Mary Jacobs, la gouvernante de la famille Carew arrêtée comme suspecte de complicité dans le crime, et une souscription populaire est ouverte pour subvenir aux fraix de sa défense devant le tribunal.

Protestation

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Pendant la cérémonie de la confirmation de l'élection du docteur Mendell Creighton aux fonctions d'évêque de Londres, en remplacement du docteur Temple, maintenant archevêque de Canterbury, John Kensit, un laïque, a donné lecture d'une protestation contre l'élection du nouvel evêque, basée sur la prétendue tendance du prélat "à détruire l'œuvre de la réforme en introduisant les inutilités de l'église romaine."

Kensit a ajouté que le docteur Creighton a été infidèle aux promesses faites au jour de son ordination, d'après lesquelles il doit écarter toutes les doctrines erronées et punir les membres désobéissants du clergé qui tentent d'introduire les doctrines de Rome."

Le vicaire général a refusé d'écouter Kensit, mais celui-ci a protesté de nouveau et il a demandé à deux reprises pour quelles raisons le vicaire général n'avait pas appelé les protestataires pour les entendre.

Cette déclaration a provoqué des applaudissements et des trépignements, pendant que retentissaient les cris de "écoutez, écoutez", et de "rappelez-vous que vous êtes dans un temple."

Après la cérémonie Kensit et ses amis ont distribué des copies de la protestation aux assistants.

Réunion de cabinet à Madrid.

Presse Associée.

Londres, 15 janvier—Une dépêche de Madrid au *Pall Mall Gazette* dit qu'à une réunion de cabinet tenue aujourd'hui sous la présidence de la reine régente, il a été décidé d'introduire des réformes dans l'île de Cuba.

Un décret à cet égard sera rendu le jour de la fête du roi.

Cette dépêche ajoute qu'il est possible que Julio Sanguilly, le citoyen américain condamné récemment à la Havane à la prison à perpétuité pour conspiration contre le gouvernement, obtienne un pardon absolu.

Le nouveau président de la république de l'Equateur.

Presse Associée.

Lima, Pérou, 15 janvier, par voie de Galveston—Le général Medarto Alfaro a été élu président constitutionnel de la république de l'Equateur par cinquante-trois suffrages.

Nouvelle dénégation espagnole.

Presse Associée.

Madrid, 15 janvier—Au cours d'une interview senor Canovas del Castillo, le premier ministre d'Espagne, a déclaré qu'aucunes négociations ne sont entamées entre l'Espagne et les Etats-Unis relativement à la question cubaine.

Il a ajouté qu'il ignore la source de ces rumeurs et que la seule chose qu'il veuille établir, c'est qu'elles sont entièrement dénuées de fondement.

NOUVELLES AMERICAINES

Le divorce dans le Dakota du Nord.

Presse Associée.

Bismarck, Dakota du Nord, 15 janvier—Un projet de loi limitant à un an la durée du séjour dans le Dakotah du Nord pour obtenir le divorce a été présenté à la législature.

Le but de cette loi est de mettre un terme aux nombreux divorces prononcés en faveur des mécontents de l'est.

Les avocats et les hôteliers à qui la loi actuelle fait gagner beaucoup d'argent se préparent à combattre le projet.

Voyage de M. Long à Canton.

Presse Associée.

Boston, Massachusetts, 15 janvier.—L'honorable John D. Long, dont on parle comme d'un membre du futur cabinet de M. McKinley, le président élu, est parti de Boston cette après-midi pour Canton.

Mort du ministre des Etats-Unis à Honolulu.

Presse Associée.

San Francisco, 15 janvier— Le vapeur Monowai, arrivé à minuit à San Francisco, a apporté d'Honolulu la nouvelle de la mort de M. Albert S. Willis, ministre des Etats-Unis, arrivée le 6 janvier à 9 heures 30 du matin, après une maladie de plusieurs mois résultant d'une pneumonie contractée pendant son congé aux Etats-Unis.

En avril dernier, M. Willis et sa famille ont quitté Hawaii pour un court séjour à leur résidence de Louisville. A leur retour, M. Willis a pris à San Francisco un froid qui a atteint les poumons et qui a été la cause directe de sa mort.

Le 31 octobre, à midi, au moment où M. Wallis revenait de l'église, son cheval s'est emporté et l'a jeté sur le sol. Il a été conduit dans le cabinet d'un médecin et il s'est remis suffisamment pour rentrer à sa résidence de Waikiki. Il ne devait plus en sortir.

La fièvre a augmenté et le froid pris à San Francisco s'est transformé en pneumonie. Tous les efforts ont été tentés pour enrayer la maladie, mais inutilement. Trois médecins l'ont soigné constamment et ont tenu de nombreuses consultations. Quelques jours après Noël ils déclaraient le cas sans espoir.

Immédiatement après la mort de M. Willis les drapeaux des consulats, des édifices du gouvernement et des navires ont été placés à mi-mât.

L'expression de regrets a été générale et la famille du défunt, sa femme et son fils, ont été l'objet de la sympathie de la communauté entière.

A la demande de Mme Willis le service religieux a été célébré à l'église centrale de l'Union, le 7 janvier à trois heures de l'après-midi. Le révérend J. M. Monroe, pasteur de l'église chrétienne dont le défunt était membre, a officié.

Les détails des funérailles ont été laissés au consul-général et chargé d'affaires des Etats-Unis, M. Ellis Mills.

A sa requête, le gouvernement a pris la direction des funérailles.

Le cortège a été le plus imposant depuis la mort de Kalakaua.

Les restes de M. Willis ont été provisoirement déposés dans un caveau du cimetière de Nunlu.

Le 13 janvier le cercueil a été placé à bord du vapeur Australia pour le transport aux Etats-Unis.

Au moment où le Monowai a quitté le port d'Honolulu on ne savait pas si une escorte partirait avec le corps, mais l'opinion générale parmi les citoyens était qu'un fonctionnaire du département des affaires étrangères devrait accompagner les restes de M. Willis jusqu'à Louisville et les remettre aux fonctionnaires de cette ville.

Le croiseur Texas à Galveston.

Presse Associée.

Galveston, Texas, 15 janvier—En réponse à une requête pour l'envoi du navire de guerre Texas à Galveston, où le service en argent de $50,000 acheté avec le produit d'une souscripion populaire au Texas lui sera présenté, le secrétaire de la marine a envoyé la note suivante :

J'ai donné au Texas l'ordre d'être à Galveston le 16 février prochain.

Le Texas a un tirant d'eau de 22 1|2 pieds, et le dernier rapport du major A. M. Miller, l'ingénieur chargé par le gouvernement des travaux dans le port de Galveston, accuse une profondeur de vingt-cinq pieds.

A Washington.

Presse Associée.

Washington, 15 janvier—La nouvelle de la mort de M. Willis, ministre des Etats-Unis à Honolulu, a causé de profonds regrets à Washington.

Il était évident à l'époque de sa dernière visite à la capitale que son état de santé était des plus précaires.

Il s'en rendait, d'ailleurs, entièrement compte. Cependant, il espérait que sans rechute il pourrait recouvrer la santé sous le climat tempéré des îles Sandwich.

Le président Cleveland a été très affecté de la mort de M. Willis.

Il a dit qu'il avait connu M. Willis pendant nombre d'années et était en relations suivies avec lui dans la vie publique. Il était un homme honnête et très capable, que je tenais en haute estime, a dit M. Cleveland, un homme dont la mort doit causer de profonds regrets.

La Carrière de M. Willis.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 15 janvier—Albert Sidney Willis était né à Shelbyville, Kentucky, il y a environ cinquante-cinq ans. Il était le fils d'un médecin bien connu. Il avait douze ans quand son père mourut.

Après un court veuvage Mme Willis épousa J. L. Clemmons, un avocat de Louisville, et elle vint résider dans cette ville. Albert fut d'abord envoyé aux écoles publiques.

Il entra ensuite à l'école supérieure, y resta cinq ans et gradua avec distinction.

Il devint alors professeur d'une petite école située sur la route de Bardstown.

Tout en remplissant ces fonctions il étudia le droit et se fit inscrire plus tard à l'école de droit de Louisville. Il obtint son diplôme d'avocat en 1866 et commença immédiatement l'exercice de sa profession.

Quelque temps après 1870 il fut nommé attorney de comté, et il conserva ces fonctions jusqu'à son élection au Congrès en 1876, où il succédait à M. Henry Watterson, qui avait été élu pour finir le terme de l'honorable E. Y. Parsons.

M. Willis devint le lieutenant favori de M. Carlisle et dirigea ses forces pour l'élection à la présidence du quarante-huitième Congrès.

M. Carlisle le nomma ensuite président de la commission des ports et rivières, fonctions qu'il a remplies avec habileté.

M. Willis a été cinq fois réélu au Congrès.

En 1886, l'honorable Asher G. Caruth lui a succédé. Il est alors revenu à Louisville et a repris l'exercice de sa profession.

En 1893, M. Willis était nommé au poste de ministre des Etats-Unis aux îles Hawaii. Il arriva dans ce pays au moment le plus critique de son histoire.

La reine "Lil" avait été déposée et un autre gouvernement avait pris la place de la monarchie.

Un grand intérêt était attaché à l'attitude que le président des Etats-Unis allait prendre.

M. Cleveland donna à M. Willis des instructions secrètes, d'après lesquelles la reine serait replacé sur le trône si elle accordait le pardon à tous les accusés politiques.

Liliuokalani refusa et on connaît les conséquences de sa détermination.

En 1876, M. Willis a épousé Mlle Florence Dulauney. De cette union est né un fils, Albert S. Willis jr., qui se trouve en ce moment à Honolulu avec sa mère.

L'ACTUALITE.

Monument à la mémoire de Jefferson Davis

Le dessin ci-dessus représente le monument que les ex-soldats de la Confédération se proposent d'ériger à la mémoire de M. Jefferson Davis, au Jardin Monroe, à Richmond. Le monument sera en granit et en bronze ; il aura une hauteur de 150 pieds.